

JULIE NEVEU

---

# LES MATINS MORTS



Julie Neveu

## Les Matins morts

© Julie Neveu, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4342-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*je crois qu'il faut penser  
comme chute une météorite  
comme pleure une étoile-mère  
qu'il faut saisir  
l'intime conscience de son désastre  
pour commencer  
à vraiment sourire  
pour s'aventurer  
au plus bleu du bleu*

*Zéno Bianu*

Même en cherchant au plus profond d'elle, en monopolisant le peu d'énergie qu'il lui reste pour faire remonter à la surface sa vie d'avant lui, elle n'arrive à faire émerger aucun souvenir auquel elle peut s'accrocher pour éviter de dériver. Elle s'imagine rejoindre les eaux grises de la Garonne, le courant l'emporter, la brasser dans le ressac et finir par la fracasser sur des roches acerbies. Cela ne l'effraie pas, elle est déjà écorchée vive, elle survit depuis des mois.

Les paupières mi-closes, elle laisse défiler de manière anarchique les souvenirs qui s'imposent à elle. Les odeurs de peau, les empreintes de corps, la chaleur brûlante qui l'habitait. Vestiges d'un passé où il y avait encore un semblant de quelque chose qui battait dans sa poitrine.

Il lui a mangé le cœur et l'a recraché par morceaux comme on recrache le gras d'une viande. Elle palpe le trou béant dans sa poitrine où s'installait auparavant ledit organe. Non, il lui a dévoré le cœur. Impudemment. Il n'a pas pris son temps, n'a ni goûté ni savouré les richesses dont il regorgeait. Il s'est jeté dessus tel un enfant affamé et l'a dévoré avec ardeur. Tout est allé si vite qu'elle ne s'est rendu compte de rien, elle a bien senti sa vive morsure, et quelques saisons plus tard, elle se retrouve privée de son cœur.

Le problème c'est que ça battait trop vite et trop fort avant lui. C'est ça qui l'a attiré à elle, il a senti son illimitée capacité à le désirer, à vivre pour lui. Elle le sait à présent. Il lui a dévoré le cœur pour qu'elle ne puisse plus vivre seule, pour qu'elle ait besoin de lui, qu'elle en soit dépendante corps et âme. Il l'a mise volontairement sous assistance cardiaque. Sous son assistance.

Elle n'a plus de cœur, il n'y a plus aucune trace d'amour en elle, ce qui a laissé place à un gouffre sans fond dans lequel s'est nichée une douleur battante. Chaque image, chaque pensée lui balance au visage une pluie acide qui termine de lui ronger le peu de chair encore intacte.

Et pourtant aujourd'hui, malgré le mal qui la dévore, elle est incapable de penser qu'elle aurait préféré ne jamais le rencontrer. Incapable de le condamner pour cette souffrance qu'il lui a infligée. Incapable d'imaginer qu'il puisse y avoir un demain sans lui.

Elle observe le fleuve qui se déroule devant elle, sourd, étouffé, appartenant à un monde qui n'est plus le sien.

*bande-son : Rain in your Black Eyes, Ezio Boss*

## **– Partie 1 –**

Sam doit son prénom à la série « Madame est servie ». Sa mère était une fan inconditionnelle de Tony Mitchelli, sûrement parce que son père était tout l'inverse d'un homme à tout faire. Sa mère ne s'en était jamais plainte ouvertement, mais Sam avait remarqué quand elle eut quitté ses yeux d'enfants, que sa mère ne trouvait que peu, pour ne pas dire « pas », de soutien auprès de son mari. Il avait plutôt la fâcheuse tendance à lui mettre la tête sous l'eau dans tous les sens du terme. Une inactivité professionnelle récurrente et une sympathie non dissimulée pour l'alcool bas de gamme ne faisaient pas de lui le meilleur des maris ni le meilleur des pères. De cette époque, Sam ne garde que très peu de souvenirs. Adolescente, elle s'est demandé si elle n'avait pas été adoptée tant son passé semblait fragmenté. Adulte, elle comprit que l'esprit est doté d'une stratégie redoutable pour maintenir un semblant d'équilibre : il est capable de mettre aux oubliettes tout le moche et le sale pour préserver le reste et sauver les meubles de l'enfance. Elle n'a donc jamais cherché à remplir les blancs de ces années fuyantes. Elle garde en mémoire quelques souvenirs heureux en famille à la plage, des vacances en camping-car et un petit chien couleur fauve nommé Malcom. Une autre référence télévisuelle de sa mère.

Si son père donnait une importance toute relative à sa femme et à sa fille aînée en étant constamment sur leurs dos, il n'apportait aucune importance à la naissance de sa seconde et dernière fille. D'ailleurs, il n'en voulait pas de deuxième fille, *c'est ta mère qui voulait*. Le choix du prénom avait donc été purement et bonnement confié à sa mère. Ce serait Samantha.

Sam adore sa mère, mais déteste son prénom. Et elle déteste « Madame est servie ». Très jeune déjà, elle a demandé à ses amis de l'appeler Sam. Ce n'était pas mieux, c'était juste moins pire.

C'est avec ça qu'elle s'est construite Sam, des blancs, des images affadies éparses, un peu de soleil et beaucoup d'orages.

Sam c'est une boule de feu dans un tout petit corps. Des yeux noirs, brûlants comme le café, assortis à une chevelure ébène épaisse. Une peau claire l'hiver parsemée de grains de beauté qui dore instantanément aux premiers rayons de soleil. Elle a cette ferveur dans les veines propre aux gens du Sud, bien que sa famille n'ait vraisemblablement jamais quitté l'Aquitaine. Sa flamme ne varie jamais, elle est et reste feu chaque jour passé. Sam ne laisse pas indifférent, Sam



c'est un dessert à la pistache, on adore ou on déteste. Et quand on adore, c'est pour la vie. Sam c'est celle qui met des claques aux ex des copines qui les ont mal traitées, celle qui fait un scandale au supermarché quand on tente de lui passer devant à la caisse, celle qui rit si bruyamment au cinéma qu'on lui demande régulièrement de bien vouloir sortir.

Mais Sam, c'est aussi la copine qu'on appelle toujours quand ça ne va pas, et celle qu'on appelle toujours quand ça va et qu'on veut fêter ça. C'est celle qui a aidé tous ses amis à déménager, celle qui va courir sur les quais les dimanches matins aux aurores même quand elle s'est couchée finalement peu de temps avant. C'est celle qui motive, celle qui emporte. Avec une énergie fulgurante comme la sienne, elle ne peut pas s'encombrer d'un prénom trop long. Sam, c'est mille fois plus elle que Samantha. Samantha c'est sirupeux, collant. Sam c'est court, c'est dynamique, c'est efficace. Sam c'est elle, l'énergie du feu dans un corps de femme.

Cela fait maintenant deux ans que Benjamin et elle ont repris le Black List, ancien bistrot sans âme qu'ils ont transformé en un café bohème. Benjamin est son ami depuis aussi longtemps qu'elle s'en souviene. Ensemble, ils ont fait leurs premiers pas chez la mère de Benjamin, appris à faire du vélo dans l'impasse du lotissement où ils vivaient à Blanquefort, fumé leur première clope derrière la haie du collège, pris le bus pour aller acheter des capotes dans une pharmacie à l'autre bout de la ville, et pleuré toutes les larmes de leurs corps devant *Dancer in the Dark* à l'Utopia. Ensemble, ils ont fêté tous leurs anniversaires, tous les 31 décembre, tous leurs diplômes et toutes leurs embauches. Ils ont tout fait ensemble, sauf tomber amoureux, la question ne s'est jamais posée. C'est parfait ainsi.

Un soir, après un énième mojito, l'idée de monter une affaire ensemble avait émergé. Ils n'avaient pas tardé à entériner la décision sur une serviette en papier du bar. Une phrase illisible, deux signatures accolées, il n'en fallait pas plus pour les lancer dès le lendemain en recherche du lieu parfait. Très vite, ils trouvèrent le Black List. Dans son jus, un jus indescriptible et nauséabond qui cependant ne les détournait pas de leur pressentiment quant au potentiel du lieu. Ils quittèrent leur travail respectif dans lequel ils s'étaient engoncés et perdus au fil des années.

Quelques semaines plus tard, c'était signé sur un vrai papier de notaire. La serviette ayant servi de projet d'acte était encadrée et suspendue à l'entrée du café, et le nouveau Black List ouvrait ses portes après s'être fait une beauté. Une

véritable résurrection pour ce lieu, mais pour eux aussi. Avec le temps, Sam avait la sensation de s'être perdue dans un métier qu'elle n'aimait pas. Les choses n'avaient plus de sens. Avec le Black List, elle sentait qu'elle pourrait enfin trouver sa place.

Ce café est bien plus qu'un environnement de travail privilégié, ce café c'est une véritable partie d'elle où se mêlent le velours moutarde des fauteuils crapaud, le lin froissé des rideaux céladon et le coton bariolé des coussins à breloques.

Mais ce qu'elle y préfère, c'est la lumière. Une lumière douce aux tons chauds qui vient se nicher dans les imperfections du rotin des fauteuils et des miroirs. Même lorsque le temps est gris dehors, on a toujours l'impression qu'il fait soleil à l'intérieur où le bois occupe une place essentielle. Avec un peu de métal par endroit, mais rien en plastique. Beaucoup de récup. Benjamin est fou de vinyles, il a une collection qu'il aime faire découvrir aux clients. Sam nourrit depuis toujours une passion dévorante pour les cookies. Alors il y en a plein le comptoir, de toutes les sortes, tous les parfums, toutes les tailles préparés chaque jour au gré de ses humeurs et de ses envies. Il y a de la vie et de l'amour dans leur café. Sam en est profondément fière, elle y met tout ce qui lui est cher. De voir que le lieu ne désemplit pas depuis l'ouverture lui gonfle le cœur de joie, une joie profonde, qui embarque ses tripes avec elle, qui la porte chaque jour et un peu plus loin, une joie qu'elle est heureuse de partager avec Benjamin, mais aussi avec chaque client qui pousse la porte de son café. Le soleil c'est toi qui l'apporte ici Sam, lui disent les habitués.

*Bande-son : Kokomo, Beach Boys*